



**AULNAY PÈRE
ET MÈRE SANS
EMPLOI FIXE**

La crise, ce n'est pas seulement des statistiques. Mais une réalité qui frappe des hommes et des femmes. Alors que les licenciements annoncés dans le groupe PSA Peugeot Citroën bouleversent le monde ouvrier, Polka a rendu visite à deux jeunes couples qui travaillent à Aulnay-sous-Bois. Leur destin vient de basculer. Comme celui d'autres familles que nos envoyés spéciaux ont rencontrées dans deux pays européens gravement frappés par la récession: la Grèce et l'Espagne.

Reportage photo :
Lizzie Sadin pour
Polka Magazine

Laigneville, 18 juillet 2012
David et Sandrine, tous deux salariés à l'usine PSA d'Aulnay, vivent avec leurs enfants Lindsay et Raphaël au rez-de-chaussée de cette maison. Ils sont pessimistes quant à l'avenir de l'industrie automobile française.

L'autre famille Peugeot

par Lauriane Delanoë, à Aulnay-sous-Bois

Un café, pas plus de deux cigarettes. Allison et Hervé peuvent à peine échanger nouvelles et consignes pour leur fils. Il est 14 h 30, un jour comme les autres à l'usine PSA Peugeot Citroën d'Aulnay-sous-Bois. Cette semaine, Hervé Grenier, 35 ans, travaille de 6 h 46 à 14 h 37. Allison Boucher, sa compagne, est dans l'équipe de l'après-midi, de 14 h 37 à 22 h 28. Et inversement la semaine suivante. Ils n'ont pas d'autre choix pour s'occuper de Teddy, 5 ans. Celui – ou celle – qui est de l'après-midi emmène le petit à l'école ou chez la nourrice. L'autre ira le chercher. Ensemble trois ou quatre

heures par nuit et quelques minutes à l'inter-équipe, dans une cafétéria de l'usine, les conjoints se parlent au téléphone le reste du temps. Surtout là, avec la tension qui règne.

La mécanique bien huilée du couple va s'enrayant. L'usine Peugeot Citroën de Seine-Saint-Denis, qui a produit plus de 135 000 Citroën C3 en 2011, fermera d'ici à 2014. Quelque 8 000 emplois seront supprimés en France, mais Philippe Varin, président du directoire de Peugeot, promet qu'il n'y aura aucun licenciement sec. Des 3 300 ouvriers concernés à Aulnay-sous-Bois, 1 500 devraient être reclassés sur le site de Poissy (Yvelines). Les autres quitteront le groupe. Parmi eux, Allison, son

père, son beau-frère et Hervé, son compagnon. Comme toute son équipe, la jeune femme de 33 ans a appris la nouvelle sur un bandeau défilant de BFM TV. « J'ai chialé pour toute l'usine ! confie-t-elle. Et depuis, on est comme sur le "Titanic" ». Certains n'y croient toujours pas, persuadés que le site sera sauvé. D'autres acceptent, résignés. Enfin, il y a ceux qui refusent de baisser les bras et se battent pour leur emploi. Allison et son conjoint sont de ceux-là.

Brune, des yeux de chat soulignés d'eye-liner, elle est arrivée chez PSA à 18 ans, BEP-CAP vente en poche. « C'était énorme, des milliers de personnes ! » Depuis, elle a forgé son caractère et fait sa place dans ce monde d'hommes. Comme Hervé, Allison est monitrice. Elle dirige une équipe sur la chaîne. Lycéenne, elle imaginait ouvrir une boutique de lingerie. Mais à l'été 1997, la jeune fille d'origine picarde rejoint son père à Aulnay. Seulement pour le mois d'août, pensait-elle. Allison y restera, sans regrets. « Grâce à PSA, j'ai rencontré Hervé... » Aujourd'hui agent de maîtrise, elle en veut à ses employeurs. Depuis l'annonce de la fermeture, elle fume deux paquets par jour. Deux fois plus qu'avant. « On nous demande des concessions, s'empare-t-elle, les larmes aux yeux. Mais j'ai déjà sacrifié beaucoup pour Peugeot ! Quand je travaille le matin, je rentre trop crevée pour jouer avec Teddy. Quand je suis de l'après-midi, je ne le vois

LIZZIE SADIN
Aulnay-sous-Bois, 18 juillet 2012
Devant l'usine lors du changement d'équipe, Allison et Hervé se retrouvent. Derrière eux, les ouvriers organisent la mobilisation contre la fermeture du site. « PSA assassin, début d'une lutte sans fin. »

qu'une heure par jour, avant l'école... » C'est la course, entre le petit déjeuner, le ménage, la tenue des comptes et la préparation du repas du soir. Avec un tel rythme, « impossible de faire un deuxième enfant ». Hervé aimerait bien, pourtant. Et il y aurait la place chez eux. En 2005, ils ont acheté un pavillon dans un village de l'Oise.

A l'époque, l'usine tourne bien. Le couple emprunte sur trente ans. Ils travaillent de nuit. « Le seul problème auquel on s'attendait, c'était une baisse de salaire si on passait à l'équipe de jour », raconte Allison. A la naissance de Teddy en 2007, ils se mettent en contre-équipe. Elle gagne en moyenne 1 600 euros par mois, lui 100 de plus. Un peu juste, mais ils s'en sortent.

Pour se changer les idées après le boulot, Hervé joue au foot avec son fils ou se découvre la main verte : courgettes, poivrons, tomates... La douceur picarde, verte et silencieuse, contraste avec la chaîne de la Citroën C3 à 104 kilomètres de là. Impossible d'acheter plus près d'Aulnay avec ce que gagne le couple. Mais le trajet coûte 4,90 euros de péage à l'aller, autant au retour, ou près de 25 euros par mois à bord du bus qui conduit jusqu'au parking de l'usine. Si l'un des conjoints était reclassé sur le site de Poissy, ce serait 30 kilomètres et 8 euros de péage en sus. Aller et retour. « On a tout investi dans notre maison... C'est pas pour vendre et suivre un patron qui va nous virer au prochain plan social », lance Hervé, fatigué.

"Jusqu'à ta retraite, t'es tranquille, t'as du boulot !" Voilà ce qu'ils m'ont dit à l'époque David Lebeau, 34 ans, ouvrier qualifié

Ensemble depuis 2009, David et Sandrine ne suivront pas non plus à Poissy. « Ça ne sert à rien d'y aller trois ans, puis d'être envoyés encore ailleurs », explique Sandrine Portenier. La jeune femme souhaite prolonger son congé maternité pour ne pas retourner à l'usine. Après, elle cherchera un poste dans l'Oise. David Lebeau, son conjoint, précise : « Ils prévoient déjà d'en virer 700 à Poissy ! » La famille loue le rez-de-chaussée d'une maison à Laigneville, à 50 kilomètres de l'usine.

Le couple aurait aussi aimé devenir propriétaire. Il y a quelques mois, David, 34 ans, a flashé sur un corps de ferme loin



d'Aulnay mais avec un terrain. Idéal pour les enfants : Raphaël, né le 6 mai dernier, et Lindsay, 4 ans. David et Sandrine, pilotes de flux, apportent les pièces qui manquent sur la chaîne. Il touche 1 950 euros par mois, elle 1 450. « L'égalité homme-femme selon PSA... » ironise la blonde de 31 ans. Ils décident d'emprunter 190 000 euros. La banque refuse : « Votre entreprise va mal. » Pourtant, c'était avant l'annonce de la fermeture. Le sort de l'usine d'Aulnay était

Connactancourt, 18 juillet 2012
Même dans les moments de détente avec son fils Teddy, 5 ans, Hervé n'oublie pas l'usine : « Je ne vais pas me laisser faire. »

En 2008, il tombe malade. Les solvants des peintures attaquent son foie et son système immunitaire. Il est arrêté six mois. Il ne peut plus exercer le métier pour lequel il a été formé, et devient pilote de flux. Hervé aussi a été arrêté. Huit mois pour tendinite et arrachement osseux dans l'épaule. Il fulmine : « On est presque devenus des robots ! »

« Le plus dur pour nous, c'est de vivre dans le flou. Et ça fait longtemps que ça dure », confie Allison. A son poste, elle ressent toute la tension. « Je sais que certains vont craquer. » Et de s'inquiéter pour les autres : « J'ai peur pour ma famille. Surtout pour mon père, à quelques années de la retraite... » Hervé, lui, a peur pour Allison. Et David pour tous ceux qui sont entre deux âges ou qui n'ont connu que cette usine : « Moi, je suis jeune et qualifié, je trouverai vite un autre emploi. »

Tous vont se battre contre leur licenciement. Ils ne croient guère à un sauvetage par le gouvernement. Leur objectif : recevoir le plus d'indemnités possible. Hervé et Allison voudraient finir de payer leur maison grâce aux chèques de départ. Aujourd'hui, ils ont encore 100 000 euros à rembourser... En quittant le groupe, le couple pourra enfin ralentir la cadence : « On s'accroche à l'idée qu'on profitera plus l'un de l'autre. »

incertain depuis deux ans. En juin 2011, la CGT a publié une note interne, datée de 2010, évoquant la fermeture du site. Cette année, les ouvriers ont déjà connu plusieurs semaines de chômage technique, ce qui plombe les fiches de paie.

« Jusqu'à ta retraite, t'es tranquille, t'as du boulot ! » Voilà ce qu'ils m'ont dit à l'époque ! peste-t-il. Cet ouvrier qualifié obtient son CAP de peintre en carrosserie à 17 ans, entre à l'usine en 1998 et passe en CDI après 15 mois d'intérim. « Qu'est-ce que j'ai fait comme conneries là-bas. On s'est bien fendu la poire ! » Mais à Aulnay, le bon vivant a mis sa santé en danger.